

8° Que cette contraction spasmodique est analogue à la contraction des sphincters de l'anus dans la dysenterie ; que sa cause déterminante est aussi analogue, dépendant d'un corps qui devient de plus en plus irritant au fur et à mesure, qu'il acquiert par un trop long séjour, des qualités irritantes ou anormales, ou plutôt qu'il perd ses conditions primitives ;

9° Que cette contraction spasmodique s'oppose mécaniquement à l'expulsion par vomissement, des matières solides, eu égard à leur volume, de là le vomissement séreux ; qu'elle s'oppose, de la même manière, à leur égression par l'orifice pylorique ;

10° Que la perte extraordinaire et subite qu'éprouve le sang dans sa partie séreuse ou saline, le rend impropre à la circulation, à la respiration, et à la restauration des diverses sécrétions, incapable, impropre à être décarbonisé durant son passage devenu très difficile à travers la fine texture des cellules aériennes, qu'il tend à engorger de plus en plus : de là, congestion pulmonaire, cérébrale, ou plutôt générale, injection de la partie fibrineuse du sang, dans tous les vaisseaux capillaires ;

11° Qu'il est de nécessité indispensable, de rétablir simultanément : la chaleur animale, la circulation (réaction), les sécrétions, les fonctions organiques, en réparant la perte subie, détruisant la cause excitante, par l'application tempestive, d'un remède efficace ;

12° Que la modification que j'ai adoptée, que les remèdes préférés, me paraissent propres à remplir plusieurs buts essentiels, savoir : stimuler fortement ; diluer la masse alimentaire ; neutraliser sa fermentation accessante, ou putréfaction incipiente ; activer le travail de l'estomac (la chimification), en suppléant au défaut des sucs gastriques ; activer indirectement l'ingression du bol alimentaire dans le duodénum ; suppléer au défaut des sécrétions biliaires et pancréatiques en fournissant les bases essentielles, en détruisant la source d'irritation, cause de tout le désordre ; fournir au sang le liquide et les bases qu'il a perdues ;

13° Qu'une transpiration surabondante, qu'une soustraction subite de calorique par le froid, sont également causes prédisposantes, par l'atonie qu'elles peuvent occasionner ;

14° Que la cause excitante même détruite, la cure n'est possible, qu'en raison de la susceptibilité nerveuse ; et que dans le cas où les secours de l'art auraient été tardifs, des chocs galvaniques pourraient être utiles.

La 12^{me} et 14^{me} proposition paraissent demander de ma part, afin que l'on puisse plus facilement saisir mes vues, certaines explications que je vais m'efforcer de donner aussi succinctement que possible, selon l'ordre qu'elles occupent.